

Exemple possible et partiel d'idée de scénario :

COR-HUS

Le scénario

Alors que je me trouvais dans un monde de plus en plus loufoque, agité, grotesque, grossier et dangereux, et que je me demandais comment arrêter ce cirque, un ami me proposa de jouer à un nouveau jeu, Cor-Hus, et je pris un ticket.

Une fois dans le jeu, je me retrouve dans une sorte de hall d'exposition où des écrans diffusent des scènes évoquant les conflits, les troubles et les réussites de divers pays en des commentaires et des critères inconnus de moi. Sur un de ces écrans on débat de la guerre de Russie en Ukraine en des commentaires et des arguments qui, comme sur les autres écrans, me sont totalement inconnus, étrangers au discours habituel : je me retrouve dans un monde où la Russie est les poumons, le Caucase la gorge et l'Ukraine le diaphragme. Bizarre ! Dans quel monde me trouvais-je ? Est-ce pure poésie ? Surréalisme ? Science-fiction ?

Laissant la place à un autre sujet, la scène s'arrête là et je n'en apprend pas davantage sur l'exposé des situations.

Continuant mon chemin puisque rien ne m'arrête dans ce lieu, je prends la direction indiquant l'entrée du Monde de Cor-Hus où je rencontre un personnage du nom de Dooros qui me salue et me dit que ce que je viens de voir est ce qui se passe dans Cor-Hus où se traitent les problèmes du monde selon de nouveaux paradigmes.

- Veux-tu vraiment entrer dans le monde de Cor-Hus me demande-t-il ?

A ma réponse affirmative, il ajoute :

- Entrer dans Cor-Hus, c'est entrer dans le corps imaginaire de l'humanité.
- A quoi ressemble-t-il ce corps imaginaire ?

Plutôt qu'une réponse, j'ai droit à une salve de questions :

- Comment imagines-tu le genre de monde dans lequel tu veux vivre ? Quel monde aimerais-tu partager avec le reste de l'humanité ? Sur quelles valeurs l'établirais-tu ? Quelles relations y entretiendraient les pays ? Les citoyens ?

Alors que je peine à suivre le rythme des questions, le personnage ajoute :

- Ne cherche pas ! Cor-Hus a la réponse à tout cela puisqu'il est conçu comme un corps qui s'auto-harmonise, un corps dont les organes sont les pays.
- La Russie étant les poumons si j'ai bien compris !
- Tout à fait ! Si tu réfléchis bien, l'humanité ne peut trouver la paix que si elle se vit comme un être planétaire dont les peuples et les nations forment le corps et ses organes, tous en interaction et dépendants les uns des autres. C'est pour l'humanité la seule façon

de sortir de l'impasse du pugilat entre nations. Avec Cor-Hus on ne peut plus détruire un pays sans la conscience de se détruire soi-même !

Et après un silence :

- Cor-Hus nous offre ainsi un modèle de monde au sein duquel les valeurs enseignées depuis des millénaires peuvent enfin produire leurs fruits et nous permettre de poursuivre notre évolution à l'échelle tant collective qu'individuelle. Dans ce « Jeu du nouveau monde » qui nous offre le moyen de devenir véritablement un citoyen du monde, toute la stratégie consiste donc à agir pour l'équilibre et la bonne santé de ce Corps planétaire, de sorte que l'individuel et le collectif se relient harmonieusement, comme il en est de toute cellule et de tout corps.

Dooros me dit alors que pour entrer dans Cor-Hus, il est conseillé d'adopter certaines attitudes et valeurs telles que :

- 1 : avoir envie d'un monde plus harmonieux à l'image de ce que nous pouvons goûter d'harmonie en nous-mêmes ; 2 : En avoir assez des radoteurs, des hypocrites, des vendus et des requins ; 3 : être conscient des risques du monde actuel ; 4 : ne pas croire que la seule technologie nous sortira du pétrin ; 5 : Avoir envie de se réaliser vraiment dans ce qu'on est ; 6 : comprendre que nous sommes à la fois séparés et inclus ; 7 : savoir que nous faisons chacun le chemin vers universel ...

Me sentant plutôt en accord avec ces prémisses, je demande :

- Comment agir dans Cor-Hus, dans le contexte de ce Corps ?
- Cor-Hus est le parti pris de résoudre les problèmes par le jeu : là tu auras des choix à faire, des actions à mener, des problèmes à résoudre.
- Lesquels ?
- Tu auras à te confronter à des dysfonctionnements, aux problèmes des migrants, des ressources énergétiques, du terrorisme, des relations entre chrétienté et islam ; tu seras confronté à de nombreux obstacles naturels ou humains comme le seraient les maladies du corps ; tu devras savoir comment redynamiser ou freiner une fonction, faire face à une épidémie mondiale, en comprendre les dysfonctionnements et les malversations en cause ;
- Il y a de quoi faire !
- D'autant que tu pourras tomber sur des escrocs, des espions ou des psychopathes qui ont réussi à entrer dans le jeu et peuvent abuser de toi : il te faudra mettre à jour les forces obscures qui contrent le bon fonctionnement d'un organe et de Cor-Hus ...
- Un vrai travail d'inspecteur de police !
- Tu pourras encore te trouver engagé dans des missions d'urgence, sanitaires ou de reconstruction, te porter au secours d'un organe défaillant, participer au règlement de conflits politiques, géo-politiques, intérieurs et extérieurs ...
- C'est immense !
- Et pour répondre à ces problèmes, tes actions devront évidemment être en accord avec les critères et les fondements de Cor-Hus, à savoir le lien entre la partie et le tout, et plus tu avanceras, plus les choses deviendront évidentes.

Le personnage me précise encore que, comme dans tout jeu, les réponses que je donne et les questions que je pose orientent mon avancée, ma stagnation ou mon recul dans le jeu, le recul signifiant qu'il me faut aller chercher auprès des commissions ad-hoc les éléments qui me manquent ou que je n'ai pas encore assimilés. Et pour finir il ajoute :

- La première chose à faire est évidemment de t'informer sur les différents organes et les liens qui les unissent, chaque pays étant à la fois souverain et en interaction avec les autres pour assumer son rôle ou sa fonction d'organe, et par là, participer au fonctionnement optimal de Cor-Hus. Et maintenant c'est à toi de jouer, et je te souhaite bonne chance !

Poursuivant mon chemin, je me dirige vers l'espace de la Commission Générale où dans le bureau « Anatomie et fonctionnement de Cor-Hus », une femme, dont le nom, Odile, est inscrit sur son T-shirt, m'explique avec des cartes la place et le rôle des différents pays faisant fonction organes : l'Europe est le foie, l'Angleterre la langue, la Scandinavie la tête, la Chine le système immunitaire, la Russie la cage thoracique ... L'accent est porté sur le fait que tout se tient et que l'on ne peut pas agir quelque part sans que ça bouge ailleurs. Au bout de quelques essais je réussis à positionner l'ensemble des pays dans le puzzle qui m'est proposé.

Tout cela me paraît curieux mais plausible.

M'estimant suffisamment renseigné, tout en me disant que je pourrai revenir compléter mes connaissances, je décide alors de m'attaquer à la résolution des problèmes que proposent les différents guichets de la Commission.

Or, que ce soit pour l'Europe, la Chine, le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord, que ce soit pour des problèmes technologiques, écologiques et énergétiques, de gestion de migrants, de corruption en les différents pays, de relations de l'Occident avec les pays arabes, de complexités et de compromissions dans l'Union européenne, de relations du continent américain avec les Amérindiens ... je suis chaque fois arrêté dans mes démarches et mis en échec, ne disposant pas des informations et des moyens de me procurer les aides ou les conseils dont j'ai besoin.

Après plusieurs tentatives et voulant toujours aller un peu trop vite, je prends la mauvaise porte et me trouve devant une descente d'escaliers humide, glissante et noire qui me renvoie à la case « Commission Générale » où, comme tous ceux qui comme moi, ont voulu brûler les étapes, je suis censé trouver les éléments expliquant mes échecs.

Au guichet « Sciences humaines » de la Commission où je finis par aboutir, une autre femme, Ariane, me propose une marche dans le parc pour me parler des éléments d'ordre psychologique à assimiler et comprendre mes échecs : en reprenant les différents points de blocage, elle évoque la nécessité de perdre mes réflexes égotiques, d'être capable de changer de point de vue sans oublier l'objectif ... et il ressort assez vite que je dois être un défricheur aussi souple que possible et ne rien faire ou penser comme avant.

Avant de poursuivre notre déambulation, Ariane, au vu de mes failles, me conseille de consulter le dossier « Internet » pour renseignements complémentaires.

Dans ce dossier j'apprends qu'Internet qui relie l'ensemble des êtres à l'ensemble du Corps, constitue le système nerveux de Cor-Hus dont il assure non seulement le fonctionnement mais l'existence même par l'unité organique que constitue son réseau.

Ariane que je rejoins dans le parc, me propose de passer par l'atelier « Connais-toi toi-même » pour me préparer psychologiquement aux diverses situations du jeu : je suis ainsi amené à rencontrer diverses situations et mises en scène où je suis confronté à l'agressivité, à la jalousie, aux préjugés sociaux, à la vanité, à l'autoritarisme, à l'injustice, au handicap ... où j'ai à faire des choix, à accepter mes limites comme mes forces et mes faiblesses, à assimiler mes ambivalences, mes contradictions et mes croyances, à être capable de décentrer mon regard ou de me mettre à la place de l'autre ... C'est pourquoi au cours de mes expériences dans l'atelier « Connais toi toi-même », je suis selon les cas renvoyé au défi d'être capable de

me remettre en question, de décrasser ma propre vie, d'être un minimum pacifié, de me libérer du désir de possession et de m'ouvrir à plus large que ma petite personne et comprendre -ou ressentir- que je suis à la fois séparé et inclus dans quelque chose de plus vaste que moi, ce qu'implique Cor-Hus qui selon Ariane, prend ici tout son sens : Cor-Hus qui réunit tous les pays en une unité vivante, est en effet non seulement une façon d'établir la paix entre les pays, mais aussi une façon de préparer le chemin de l'homme universel : totalement interconnecté, Cor-Hus offre en effet la possibilité d'être et d'agir ici et partout et de connaître un avant goût de la connaissance totale de l'homme quantique. Entrer dans Cor-Hus c'est donc accepter de faire partie de plus grand que soi, c'est pouvoir être soi-même et plus grand que soi-même, c'est ouvrir une petite porte sur l'esprit universel et répondre à Descartes affirmant que l'homme a toujours été préoccupé par ce qui le relie, ou s'élever au-dessus de sa condition comme le fait le chant, le poème ou la peinture de Chagall.

Il résulte de cela que je dois me libérer de mes réflexes et de mes attitudes égotiques et arrêter de croire que l'égo qui me pousse à rechercher constamment la friction et le conflit pour me sentir exister, détient seul les ressorts de ma vie. Je ne peux donc plus me morfondre dans la déception ou me laisser anéantir par la peur, ni tricher avec moi-même, ou agir sciemment au détriment de l'autre. Collectivement, on ne peut de même plus accepter la foire d'empoigne entre les Etats, les luttes de pouvoir, les guerres, les barrières et les systèmes de défense qui s'érigent partout ... on ne peut plus accepter un monde construit « sur le dos » de l'animal et du végétal dont nous avons transformé le monde selon notre volonté jusqu'à sa destruction, ni qu'une minorité ait la mainmise sur la système et exploite la majorité : vouloir jouer dans Cor-Hus selon les normes et l'état d'esprit de l'ancien monde est une impasse !

Une fois passée cette « propédeutique » de « remise en forme », Ariane me laisse sur le parvis d'une porte qui s'ouvre sur une immense salle où une série d'écrans exposent les problématiques planétaires en cours, comme celles déjà entrevues, mais sur lesquelles je peux désormais agir dans le cadre et avec l'aide d'une équipe : je choisis de participer au débat sur la guerre de Russie en Ukraine qui a retenu mon attention dès le départ, sans doute pour sa contemporanéité, la force de sa présence à nos frontières, son actualité inquiétante, désolante et frustrante par notre impuissance à n'avoir pu éviter toute cette souffrance. En me dirigeant vers la salle de la Commission Russie-Ukraine qui traite du problème, je sens que j'entre enfin dans le vif du sujet ! Et là, plutôt que de me joindre au groupe de commissaires qui relatent le résultat de leur recherche, je me place d'abord parmi les auditeurs qui écoutent leurs exposés où alternent les questionnements sur les faits et les réponses pouvant être apportées : qu'est-ce qui a amené la guerre ? Où sont les véritables mobiles ? Comment trouver une réponse au conflit ?

Malgré un nombre important d'éléments réunis, la commission cherche encore la solution.

Mieux apte à comprendre les données du débat se réalisant selon une approche globale évoquant les liens collatéraux, les différentes influences et interrelations qui interviennent dans le conflit, conséquence de tout ce qui se passe sur le lieu même et sur l'ensemble du Corps, je suis avec intérêt ce qui est rapporté : ainsi la guerre que mène la Russie contre l'Ukraine peut sans doute être expliquée par un ensemble d'évènements d'origine planétaire et d'enjeux géopolitiques en cours puisque tout inter-réagit dans ce Corps, ce que les plus puissants du vieux monde veulent nier à tout prix pour que leurs plans machiavéliques ne soient pas dévoilés, toute solution ne considérant par ailleurs que des éléments strictement locaux étant vouée à l'échec, comme le prouvent l'inutilité des tentatives de réconciliation israélo-palestinienne ne tenant compte -ou ne voulant impliquer- que ces deux protagonistes.

Ayant compris les enjeux du débat incluant le retour de l'Ukraine à sa souveraineté, je me joins au groupe de commissaires qui m'accueillent en toute simplicité et me donnent d'abord pour mission de prendre connaissance du document qu'ils ont réalisé concernant l'histoire de l'Ukraine et de la Russie et de le mettre à jour. Voici en quelques mots le résumé que j'ai pu en faire :

Ancienne république de l'URSS, devenue indépendante en 1991, l'Ukraine souhaitant se tourner vers l'Europe et échapper à l'influence du pouvoir russe et à ses exactions se répétant depuis nombre d'années, débute les négociations il y a une vingtaine d'années sur le projet d'association politico-économique avec l'Europe. Mais en 2004, à la suite du trucage des élections (mise en place du président pro-russe Victor Ianoukovytch soutenu par le président russe, alors que le candidat pro-européen, Viktor Iouchtchenko, défiguré à la suite d'une tentative d'empoisonnement à la dioxine, est en tête dans les sondages), déclenche la "révolution orange", (sur fond d'opposition entre la partie pro-européenne et occidentale du pays, et celle russophile, à l'est du pays surtout) et la tenue d'un nouveau second tour qui proclame vainqueur Viktor Iouchtchenko.

Les choses ne font ensuite que s'aggraver: avec la nomination en 2006 de Viktor Ianoukovitch comme premier ministre, puis comme président en 2010 par Moscou, refus de signer l'association euro-ukrainienne, ce qui a pour conséquence le renforcement du mouvement « euromaïdan », manifestations pro-européennes suivies par la révolution ukrainienne de 2014 ou révolution de Maïdan -ou de la Dignité-, après que le président pro-russe eut donné l'ordre d'évacuer la place de l'Indépendance par la force et la répression dans le sang, journées sanglantes qui précipitent les événements, et conduisent à la destitution de Viktor Ianoukovitch et à sa fuite de Kiev.

Le nouveau pouvoir qui se met en place à Kiev est alors dénoncé par Moscou, et déclenche une crise ouverte entre les territoires russophones et le nouveau pouvoir central de Kiev.

La même année, la signature de l'association entre l'Europe et l'Ukraine entraîne la riposte de la Russie qui, profitant de la transition du pouvoir à Kiev, annexe la Crimée en mars, ce qui déclenche une guerre civile dite « guerre du Donbass » dans l'est de l'Ukraine majoritairement russophone et la sécession du Donbass appuyée par la Russie, suivie en juin 2014, de la victoire de Petro Porochenko, pro Maïdan.

Après l'échec d'un premier accord (Minsk I) censé établir un cessez-le-feu, un second accord est signé en 2015 entre le président de l'Ukraine et le président russe (Minsk II), accord suivi de la rencontre de décembre 2019, dite au format Normandie, en présence du nouveau président ukrainien, Volodymyr Zelensky, sans que le conflit s'arrête.

La guerre du Donbass se poursuit ainsi de 2014 à 2022, opposant, le gouvernement ukrainien à des séparatistes pro-russes et à la Russie, conflit causant plus de 13 000 morts et le déplacement de près d'1,5 million de personnes entre 2014 et 2020.

En 2022, l'auto-proclamation d'indépendance des républiques populaires de Donetsk et de Lougansk, donne à la Russie l'occasion d'envahir l'Ukraine le 24 février 2022, « opération spéciale » suivie de la revendication - non reconnue par l'ONU- de l'annexion des régions ukrainiennes de Louhansk, de Donetsk, de Kherson et de Zaporijjia n'arrêtant pas pour autant les exactions et la poursuite de la guerre avec écrasement du pays par la Russie.

Mais qu'en est-il de l'histoire plus ancienne des rapports existant entre Russie et Ukraine et plus largement des relations de l'Ukraine avec l'Europe et la Russie ?

Historiquement, il faut savoir qu'au IX^e s l'Ukraine est le lieu de formation d'un embryon de Russie, le Rous de Kiev fait d'une confédération de principautés constituée autour de Kiev sous l'égide scandinave, embryon avorté au XIII^e s sous l'occupation mongole. Le Rous de Kiev détruit et son pouvoir déplacé vers Moscou, laisse la place à un second embryon, ukrainien cette fois-ci, sous la tutelle de la Pologne, tutelle remise en cause au XVII^e s par les Cosaques alliés aux Russes dont résulte le partage de l'Ukraine entre Pologne et Russie, cette dernière reconquérant ensuite l'Ukraine sous Catherine II à la fin du XVIII^e s. En 1917, la révolution ayant mis fin à l'Empire, l'Ukraine est brièvement indépendante jusqu'en 1920, puis envahie par l'Armée Rouge et ramenée dans le giron soviétique en 1922. Devenue une république socialiste soviétique, l'Ukraine, grenier à blé de la Russie, ravitaille les centres urbains soviétiques et connaît la terrible répression débutant en 1930 sous Staline qui, décidant d'en faire une forteresse de l'URSS, réprime le moindre signe d'un réveil nationaliste interprété comme un rejet du pouvoir bolchevik et une menace à l'intégrité de l'URSS. Entre 1931 et 1933, une série de famines liées à la campagne de répression menée par

Staline contre les fermiers ou *koulaks* (collectivisation forcée des terres) frappent l'Union soviétique qui, pour briser la paysannerie et le nationalisme ukrainiens, s'accapare la production des paysans et organise la famine en Ukraine qui fait des millions de morts (« holodomor » ou « extermination par la faim »), famine suivie des purges staliniennes de 1937-1939 avec exécutions et déportations de millions d'Ukrainiens accusés de nationalisme. En 1943, pour combattre le régime soviétique, des volontaires ukrainiens rejoignent une division SS créée par l'Allemagne nazie, mais en 1944, l'Armée Rouge reprend la plus grande partie de l'Ukraine qui finalement retrouve son indépendance à la chute de l'URSS en 1991.

Une fois repris ce document, notre approche globale du conflit centrée dans un premier temps sur l'antagonisme Orient-Occident, nous permet d'établir toute une liste de dysfonctionnements mondiaux témoignant des méfaits de cet antagonisme entre un Occident individualiste et un Orient holiste, l'un voulant garder la main et imposer son point de vue à la planète entière, l'autre n'acceptant plus cette domination et désirant prendre sa revanche en se targuant même de devenir le plus puissant plutôt que d'envisager instaurer l'équilibre. C'est ainsi que les antagonismes vécus non comme des complémentarités mais comme des oppositions, nourrissent l'hostilité et entraînent des désaccords et des dysfonctionnements qui se retrouvent partout, non seulement à l'échelle entière des blocs occidental et oriental, mais en Europe elle-même, entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est par exemple, ou en Amérique entre les Européens et les Amérindiens, entre Taïwan ou Hong-Kong et la Chine. Il serait donc étonnant, qu'en la Russie elle-même, en cet Etat-continent centro-eurasien tiraillé entre ses deux extrémités occidentale et orientale, et dans sa rivalité avec l'Occident, l'effet délétère de cet antagonisme ne se fasse pas connaître et ne perturbe les mouvements, le rythme et la puissance de son souffle, indispensable à sa survie et à celle de l'humanité ! Nous arrivons en effet à la conclusion que la guerre génocidaire contre l'Ukraine, est pour la Russie un réflexe biologique sinon « archaïque » de survie, pour elle-même et peut-être pour l'humanité, à sa sensation d'étouffement, ses gouvernants successifs ne connaissant plus alors dans de telles circonstances, que l'écrasement par les chars et les missiles, jusqu'à se condamner pour non respect des traités internationaux et crime de guerre.

En fait, essayant toujours, par une sorte d'instinct vital, d'accroître sa capacité respiratoire en élargissant son périmètre d'action sur les pays limitrophes de manière pour le moins et le plus souvent indélicate, la Russie ne pourrait-elle néanmoins rompre avec ce comportement de « va-t-en-guerre » et de « barbare » en étant reconnue dans sa mission éminemment vitale qu'est la ventilation pulmonaire ? Cette mission reconnue, toute pression sur elle ne pourrait-elle être évitée, pression anglo-saxonne et étasunienne notamment visant à contrer sa puissance par le renforcement de l'OTAN à ses frontières entre autre, pression renforcée par l'établissement de relations économiques euro-ukrainiennes exclusives ajoutant à l'étouffement le sentiment de dépossession et de trahison ?

Une fois la Russie reconnue dans son rôle de combustible vital, de libération émotionnelle, de filtration et de purification alchimique du vicié, ainsi que dans les limites de son espace vital, et donc libérée de l'angoisse d'étouffement, ne pourrait-elle être comprise dans son désir d'espace et de liberté, dans sa volonté de sortir la tête hors de l'eau, de se libérer des perturbations émotionnelles, pour alors participer tout naturellement à l'élévation de l'humanité par sa profonde respiration et la puissance de son souffle nécessaire tout à la fois à l'oxygénation de l'Orient et de l'Occident qu'à leur dynamique par le mouvement incessant du diaphragme ukrainien (voir plus loin) massant les organes et faisant circuler les énergies ?

Le choix de ces options se révèle d'emblée efficace : les actions visant à rétablir la liberté des facultés respiratoires russes font en effet passer au vert une partie des circuits de Cor-Hus,

mais elles révèlent en même temps des signes sous-jacents de surcharge tensionnelle nous obligeant à nouveau à réfléchir et à agir. A notre grande surprise, les symptômes sont plus graves qu'on ne pensait : Cor-Hus montre des menaces d'explosion dont nous détectons l'origine dans l'accumulation d'une énorme puissance programmée et utilisée jusque-là pour la destruction plutôt que pour la coopération constructive. Tout confirme que Cor-Hus exige un changement de système de valeurs. C'est pourquoi, au-delà de l'évidente dénucléarisation militaire à programmer, nous procédons à plusieurs actions visant à inverser le processus inhérent au vieux monde basé sur la raison du plus fort en agissant sur le métabolisme de Cor-Hus : on donne ainsi à la fonction de transformation ou de recyclage que peut remplir l'Inde tous les moyens de fonctionner à plein, tout en réduisant la fonction d'innovation de l'Occident à la production d'objets nécessaires et salutaires plutôt qu'à la multiplication irresponsable d'objets futiles que la Chine tend jusque-là malheureusement à reproduire à ses dépens jusqu'à ses pires conséquences, chantier qui doit évidemment être suivi et appréhendé par d'autres jours et d'autres commissions pour éviter le pire.

En attendant, on constate que ces actions non seulement apaisent pour un temps la tension mais facilitent une meilleure écoute du grondement sourd de l'Orient, à défaut de quoi l'Occident pourrait se trouver en grande difficulté : enclin à donner des leçons de morale, à renouer avec son passé colonisateur sous une forme plus policée tout en voulant garder la main à tout prix sur l'ensemble par peur de perdre son hégémonie, l'Occident creuse le sillon de la discorde en ne cessant de provoquer la colère et de flirter avec la provocation et le risque face à un Orient sans doute plus prêt que lui à la vision organique holistique chère à Cor-Hus. Ainsi envisageons-nous un Occident et un Orient qui s'affranchissent de leur attitude belliqueuse et reconnaissent leurs différences comme inhérentes et nécessaires à l'existence de Cor-Hus, à son fonctionnement et à son évolution, le comportement univoque et offensif basé sur l'exclusion, le rapport de force, la recherche d'hégémonie et la manipulation, ne pouvant que provoquer la pagaille, la confusion et la catastrophe. L'équilibre des deux étant souhaitable pour atteindre un début d'harmonie, il est facile de deviner que l'Occident individualiste qui trouve sa force et sa richesse dans la différenciation et la concurrence, doit s'ajuster à l'Orient, et réciproquement, le travail en coopération donnant toutes ses chances à la pacification de l'humanité.

Arrivé à ce point du jeu, porté à croire que la partie est gagnée, je constate que les indicateurs recommandent de resserrer la vision sur les pays plus directement impliqués dans le conflit, à savoir la Russie, l'Ukraine et l'Europe. Amené à consulter à plusieurs reprises les bureaux de la Commission Générale pour explications, c'est en explorant les documents concernant l'anatomie et la physiologie de Cor-Hus, que la solution m'apparaît : en tant que diaphragme entre la Russie et l'Europe, l'Ukraine qui fait les frais des conflits et des désirs d'appropriation de chacun d'eux, m'amène à convenir avec les membres de la Commission Russie-Ukraine, de l'attitude à adopter par chacun des protagonistes, compte tenu du rôle d'intermédiaire du diaphragme (qui dans son intégralité est formé par les différents pays de la bordure méridionale de la Russie : Ukraine, Kazakhstan, Mongolie ...): il paraît ainsi évident que si la Russie ne peut se permettre de se priver de la force d'innovation de l'Europe incarnant dans Cor-Hus cette extraordinaire usine biochimique qu'est le foie, l'Europe ne peut elle, se priver du souffle et du gaz russe que lui transmet l'Ukraine soumise aux mouvements respiratoires russes. La Russie ne peut donc plus considérer l'Ukraine comme sa propriété, mais établir avec ce pays des relations cordiales et fonctionnelles obligatoirement dénuées d'arrière pensée de conquête, comme il doit en être avec le Caucase et les pays frontières, tandis que l'Europe, même en des formes édulcorées mais non moins machiavéliques, ne peut établir avec l'Ukraine des relations politico-économiques exclusives sans perturber le lien qu'a

cette dernière avec la Russie, confirmant une fois de plus, s'il le fallait, la nécessité de reconnaître et d'accepter les rôles de chacun pour sortir du tunnel.

Cela fait, je suis de nouveau amené à repousser le moment de la victoire, car à plusieurs endroits de la carte informatique de Cor-Hus, des signaux indiquent la persistance de liens néfastes entre pays confirmant toujours la nécessité d'une approche globale du problème : des zones de tension bien connues apparaissent en effet entre l'Amérique et la Chine s'inscrivant dans l'antagonisme Orient-Occident déjà traité, mais aussi entre l'Amérique et l'Europe témoignant de liens différents à type d'emprise des Etats Unis d'Amérique accroissant constamment la pression, les directives et les contraintes, ce qui demande à que ce l'Europe se libère de cette emprise. Pour y répondre, nous débattons autour de plusieurs options, hors celle déjà évoquée concernant l'OTAN, l'objectif n'étant pas d'affaiblir mais de guérir les USA de leur mauvaise habitude d'ingérence et de les libérer de leur attitude univoque et exclusive de gendarme planétaire s'appuyant sur sa puissance au détriment de l'écoute, et défendant ses propres intérêts sous couvert de protection, de liberté, de démocratie, de réussite et même de moralité, le tout faisant office de « poudre aux yeux » suscitant l'envie et l'adhésion de tous. Procédant à de nouvelles recherches en divers registres, y compris ceux concernant les problématiques interraciales, nous retenons finalement l'option la plus inattendue : la sortie de l'attitude égocentrée des Etats Unis et leur participation à la pacification et à l'harmonisation de Cor-Hus par l'unification du continent américain impliquant la reconnaissance des Amérindiens et de leur rôle civilisateur afin de laisser s'exprimer la sensibilité amérindienne plus à l'écoute du vivant et des forces de la nature, tant terrestres que célestes, en l'intégrant dans les structures décisionnelles de la politique gouvernementale. Les USA sont donc invités à parachever l'unité du continent américain, colonne vertébrale de Cor-Hus, par l'équilibre des valeurs et des forces, motrices et sensibles, afin d'assurer leur rôle de soutien et de stimulant pour le redressement et l'ascension de l'humanité, et cela dans un dessein plus large que celui de se nourrir de leurs affiliés, de l'Europe y compris.

Persuadés que la partie est définitivement gagnée, les commissaires et moi-même, transmettons les données aux ordinateurs quantiques de Cor-Hus et constatons, une fois ces données reprises par les algorithmes et les systèmes de blockchain, que l'état d'équilibre attendu n'est pas encore atteint. Déception ! Il paraît que nous sommes passés à côté de quelque chose : il s'agirait de la non prise en compte de certains protagonistes qu'il nous faut encore inclure dans notre recherche pour la réussite complète de la partie.

Chacun des commissaires y va alors de son idée, mais rien n'y fait : l'ordinateur reste sur « échec ». Chacun cherche alors de son côté dans le labyrinthe du disque dur de Cor-Hus les éléments qui nous ont échappés. Pour ma part, tâtonnant dans les différents dossiers des différents guichets, je suis finalement renvoyé dans l'escalier glissant me ramenant au guichet « sciences humaines », dans la section « anatomie physiologique », avec gros plan sur le diaphragme : je comprends que je dois considérer plus attentivement la double fonction diaphragmatique de séparation et de liaison que détient l'Ukraine, ce qui me convainc que la réponse se trouve dans l'assimilation par les Ukrainiens de cette double fonction impliquant l'incorporation de la bipolarité que représentent les deux versants de leur pays ou les deux faces du diaphragme qu'occupent la Russie et l'Europe. Ultime finesse pour la résolution du problème, on ne peut en effet ignorer les premiers acteurs concernés que sont les Ukrainiens pour atteindre notre objectif : pro-européens et pro-russes -ou russophobes et russophiles- ont à comprendre qu'il leur faut cohabiter pacifiquement en reconnaissant et en acceptant chacun les différences et les similitudes : car si l'Ukraine doit assurer la communication entre

l'Europe et la Russie, c'est aux Ukrainiens de réunir les deux bords de leur terre pour que circulent dans les deux sens les énergies, les informations et les produits : c'est localement la seule manière de répondre au défi que Cor-Hus leur lance à eux comme à tous, l'Europe et la Russie, animés par leur propres intérêts, devant se garder de toute exacerbation de ces antagonismes. Se révèle ainsi le processus de fond inhérent au bon fonctionnement de Cor-Hus : l'assimilation par chacun de sa dualité, de ses forces et de ses faiblesses, de sa clarté et de son ombre, jusqu'à l'assimilation de la partie et du tout pour la réunion des hommes en une unité harmonieuse, seule façon de rendre efficaces les vertus et d'atteindre la paix pour l'humanité.

Une fois les Ukrainiens impliqués dans la résolution du problème, nous constatons l'amélioration soudaine des circuits vitaux de Cor-Hus, et comprenons pourquoi la gratitude, le respect, la bienveillance, l'intelligence des hommes, la justice, la vérité ... demeurent inopérantes dans un monde occupé à séparer plutôt qu'à réunir, puisque incapable de comprendre que les différences font toute la valeur de l'Être que constitue l'humanité dans sa diversité : si dans ce monde de la conscience exclusive du « moi pensant » d'avant Internet, la reconnaissance, l'acceptation des similitudes et des différences n'apparaissent pas nécessaires aux yeux des hommes, elles le deviennent et même s'imposent pour le bon fonctionnement de Cor-Hus.

Ayant ainsi adopté tout au long du jeu une position obligatoirement inclusive -exigeant néanmoins en préalable l'optimisation de la capacité de différenciation exclusive de chaque citoyen comme de chaque pays-, et ayant de ce fait sans doute participé à trouver une issue à la guerre menée par la Russie contre l'Ukraine en répondant aux critères de Cor-Hus, tous les voyants passent au vert. Les partenaires de la Commission et moi-même pouvons désormais fêter notre victoire et nous congratuler dans la joie, tous convaincus de l'excellente façon d'appréhender les choses proposée par Cor-Hus.

Pris par le jeu, bien que fatigué, je me rends derechef à la Commission Générale pour participer à un autre débat et à la résolution d'un autre problème pouvant concerner la Chine, l'Amérique, l'Europe ou l'Inde ... et là, on me répond que je dois m'inscrire pour une autre partie, le mieux étant en attendant de mettre en pratique ce que j'ai appris avec Cor-Hus qui n'est qu'un jeu pouvant devenir réalité dans un temps qu'il ne faut surtout pas essayer de définir.

Fin

